

**Georges Gauthier-Larouche, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec*. Étude ethnographique, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974. 324 pages; 142 ill. \$14.75**

C. Ross Anderson, O.A.Q.

Volume 2, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)

1918-4778 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ross Anderson, C. (1975). Compte rendu de [Georges Gauthier-Larouche, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec*. Étude ethnographique, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974. 324 pages; 142 ill. \$14.75]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 2(2), 71–71. <https://doi.org/10.7202/1077398ar>

Georges GAUTHIER-LAROUCHE, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec*. Étude ethnographique, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1974. 324 pages ; 142 ill. \$14.75.

Grâce à sa formation de géographe et de par son penchant pour l'architecture traditionnelle, Georges Larouche nous présente la maison de l'habitant canadien comme la manifestation naturelle de forces externes : forces naturelles et forces humaines.

Au départ les origines de la maison canadienne sont reliées à la maison normande. Fait certain : la maison La Mulotière de la Perche en France, construite au XVI<sup>e</sup> siècle, ressemble à la maison Girardin de Beauport construite au cours du siècle suivant à quelques milles de Québec. Il est également certain que les constructeurs furent les mêmes, en ce sens qu'ils étaient porteurs des mêmes traditions, issus des mêmes familles, en face de problèmes relativement semblables.

De ces observations bien illustrées, et de l'existence incontestable d'une maison visiblement « canadienne », Larouche passe à l'analyse des liens qui doivent permettre la classification des influences ambiantes et, éventuellement, des maisons elles-mêmes.

En lisant ce qui suit j'ai souvent l'impression que l'auteur part d'une hypothèse et qu'il cherche ensuite des illustrations pour l'affirmer. Voir la charpente de la



Beauport, Cheminée sur pignon. Gauthier-Larouche, Figure 8-14.

maison traitée sous le titre : « conditionnement climatique » me laisse perplexe. Aussi quelques observations fondamentales s'avèrent erronées faute d'une quantité d'exemples suffisante pour fixer la norme ; voir la pente donnée à la charpente des toits qui évolue pendant les 250 ans qu'a duré la période traitée dans l'histoire de la maison traditionnelle.

Je retrouve mon intérêt cependant dans l'analyse que fait Larouche de *marchés de construction* et des *inventaires après décès*. Ces documents, difficiles d'accès et de lecture, bénéficient considérablement d'une interprétation raisonnée et d'une analyse graphique. L'auteur s'y réfère et en fournit deux exemples relatifs à la maison Robineau à Bécancourt (1654) en 1728 et la maison Giroux à Beauport en 1750.

Le chapitre consacré au chauffage sous le titre « conditionnement physique » illustre bien les avantages d'une analyse basée sur une documentation suivie. Aussi trouvons-nous là le lien entre la technologie de l'époque et la forme de la maison, soit la disponibilité du poêle qui aura comme effet éventuel de faire boucher et disparaître le foyer traditionnel, marque distinctive de la maison primitive d'origine.

Pour faire l'évaluation précise du sujet traité je me réfère aux chapitres dont les titres suivants me paraissent des plus intéressants :

- I - La forme médiévale importée au Canada
- V - La maison de bois
- VI - La maison de pierre d'après les marchés de construction
- VII - La charpente de la maison de pierre
- X - L'évolution de la forme proprement dite de la maison de pierre.

En sous-titres nous trouvons mention des éléments particuliers touchés, ce qui facilite et encourage le bouquinage. Sous la rubrique des *types architectoniques* se trouvent notamment

- la maison de pieu
- la maison de colombage
- la maison à empilement de pièces avec coulisses
- la maison à empilement de pièces sans coulisses
- la maison de bois à types complexes.

Ces quelques références permettent au lecteur d'évaluer la gamme des structures qui ont servi à l'élaboration de la forme de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec.

En guise de conclusion et pour cerner les intentions de l'auteur je cite Larouche :

« La maison, avons-nous dit, est alors un organisme vivant, tendant vers un état d'équilibre stable avec le milieu. »

La thèse est intéressante. Pour l'apprécier à sa juste mesure, il faut sans doute la placer dans son contexte d'études de folklore et d'ethnographie. Il s'agit d'un ouvrage philosophique qui, pour un amateur d'histoire habitué comme moi à l'analyse factuelle du relevé architectural, penche vers le mystique.

C. Ross ANDERSON, O.A.Q.  
Québec